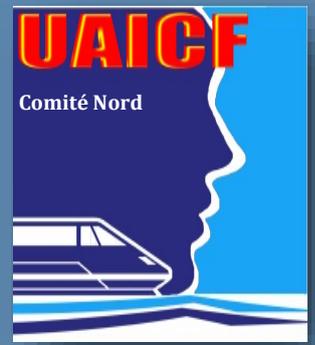


Les Échos du Nord



revue trimestrielle d'information - n° 43 - juin 2017



Arras : assemblée générale du comité



Chambly : histoire de la canne à sucre

CCGPF : Le Prix Cheminot du deuxième roman

Cette initiative se donne pour objectif de promouvoir un auteur francophone à travers son deuxième roman et, par là-même, lui donner la possibilité de confirmer sa carrière. Elle vise également à valoriser l'action des CE et du CCGPF en faveur de la lecture, ainsi que l'engagement professionnel des bibliothécaires des comités d'établissement, et celui du SLB (Service du Livre et des Bibliothèques) comme le souligne sa responsable, Anne-Françoise Ponthus..

Rappelons que la particularité de ce Prix du livre réside dans le fait que son jury est composé de cheminots, actifs et retraités, d'ayants droit et de personnels des CE et du CCGPF, à savoir, des femmes et des hommes étrangers au microcosme de l'édition et de la critique littéraire, motivés avant tout par le plaisir de lire, voire par la défense et le partage de leurs coups de cœur. Chaque cheminot peut proposer sa candidature à ce jury à l'adresse suivante : prixdulivre@ccgpfcheminots.com

Sélection des ouvrages

Au départ, en mars, le SLB procède à une première sélection de 8 ouvrages parmi la production des deuxièmes romans de l'année précédente, sélection qu'elle adresse, d'une part, aux responsables de bibliothèques du réseau, d'autre part, aux élus des CE.

A ces deux niveaux, s'affine la sélection initiale pour aboutir à 4 romans et, courant mai, les responsables de bibliothèques envoient au SLB qui les centralise, le résultat des votes recueillis pour chacune de leurs bibliothèques de région. La liste des 4 romans retenus par cette sélection définitive est ensuite rendue publique.

Parallèlement au vote du jury, il a été décidé d'associer les cheminots le plus largement possible à cette initiative. Aussi, dès le mois de juin, un formulaire, hébergé sur le site du CCGPF, leur permettra de voter pour leur roman préféré.

Le résultat de ce « coup de cœur » des cheminots interviendra à 40 % dans la désignation du lauréat, les 60% restants permettront au jury officiel de conserver la prépondérance du vote. Ce jury, composé d'une trentaine de personnes - panel que le CCGPF veut représentatif de tous les CE - se réunira à Paris, le 23 septembre 2017.

Remise du prix

Enfin, la remise du prix aura lieu fin octobre, début novembre, lors d'une initiative d'ordre culturel dont les modalités restent encore à définir.



Le roman **Pirates**, de l'écrivain Fabrice Loi a remporté l'édition 2016 du Prix CCGPF Cheminots du deuxième roman.

Réunis à Paris, le 17 septembre dernier, les membres du jury ont choisi à une très courte majorité de points, l'ouvrage de Fabrice Loi, devant **Venus d'ailleurs** de Paola Pigani.



Le mot du Président

On ne peut se satisfaire de tout, notre dernière assemblée générale en est un exemple probant.

Je m'explique : mon propos violemment modéré fait référence au point 10 de l'ordre du jour. Il en est la cause.

Vous avez voté le renouvellement et l'élection des membres du conseil d'administration rééligibles ainsi qu'une proposition de candidature en toute liberté certes. En toute conscience associative ? Permettez-moi d'en douter.

En effet, à la découverte et à la lecture des résultats, permettez l'expression : j'ai eu une érection oculaire.

Quelle n'a pas été ma surprise? Celle de constater tout simplement que le seul administrateur cheminot actif était éliminé.

Actif dans la profession, très actif dans l'administration il siégeait régulièrement au national tant au conseil d'administration que dans les réunions informelles de réflexions ayant pour sujet la réforme de structures de l'UAICF.

Participatif, réfléchi, engagé, innovant, il était précieux. Malheureusement par un vote inconsidéré, irréfléchi vous l'avez prié de rentrer chez lui.

Et que dire de votre incohérence en nous expliquant qu'il devient de plus en plus difficile de recruter des cheminots actifs et leurs ayants droit.

Et que dire de votre incohérence en votant pour des administrateurs qui, certes, siègent régulièrement mais ne font rien, n'amènent rien, ne proposent rien ou encore ceux qui, certes, siègent épisodiquement en ne faisant rien.

Ils ne servent à rien. Ce vote inconsidéré fragilise notre travail de responsables, fragilise les services que nous devons vous apporter.

Et pour terminer, je vous demande s'il vous plaît de ne pas me tenir ce langage :

«**ON NE SAVAIT PAS**». Cette défense me paraît malheureuse et aggrave votre cas parce qu'elle est la preuve flagrante de la non lecture de comptes rendus, de PV, d'infos que nous vous adressons régulièrement.

Une fois encore, je suis obligé de reconnaître que l'ingratitude associative existe, mais je vous rassure, de par mon vécu je l'ai souvent rencontrée.

Pierre Hanar



Retrouvez-nous sur
<http://nord.uaicf.asso.fr>
en flashant ce code

Prochain numéro en septembre

SOMMAIRE

Informations

page 2

- CCGPF : Le Prix Cheminot du deuxième roman

Activités

pages 4 à 9

- HELLEMMES : Concours photo interrégional Nord 2017
- PARIS : Concours ciné-vidéo interrégional Nord 2017
- Le CCCN (Cercle culturel des cheminots du Nord) à la découverte de Laon
- LES MAGICIENS D'ABORD : 10 années d'illusions, de rêves offerts au public
- LE CAHIER VOYAGEUR : ou comment voyager immobile...

Reportages

pages 10 et 16

- CHAMBLY : histoire de la canne à sucre en images
- À L'ÉTOILE DU NORD, UN LIVRE... un travail sur l'histoire pour éclairer le présent
- Bibliothèque nationale de France à Paris : Journées portes ouvertes
- Suite... La Bibliothèque nationale de France: six siècles d'histoire...

Événements

pages 17 à 19

- SNCF SAINT-DENIS : la Voie du Son en concert au campus Wilson
- PARIS, 9 MAI 2017 : hommage aux cheminots victimes de guerre
- L'OHCF et la guerre de 14 / 18... une histoire liée à celle du pays

Comité UAICF NORD - 44 rue Louis Blanc - 75010 Paris
Tél. : 01 40 16 05 00
courriel : uaicf.comite-nord@wanadoo.fr
site : <http://uaicf.asso.fr> - blog : uaicfnord.over-blog.com

directeur de publication : Pierre Hanar
chargé de communication : Georges Wallerand
conception et composition : Saliha Mahjoub et
Nathalie Bayard

HELLEMMES : Concours photo interrégional Nord 2017

Par Arlette Galhaut

Le 18 mars 2017, se tenait à Hellemmes le concours interrégional de photographie auquel ont participé les six clubs du comité Nord de l'UAICF. Accueillis de façon la plus amicale qui soit par les organisateurs, nous étions une bonne vingtaine à nous être déplacés pour l'occasion.

Les juges avaient pour mission de sélectionner parmi le nombre impressionnant d'épreuves en compétition celles qui représenteraient notre comité au concours national 2017, les 13 et 14 octobre à Ivry-sur-Seine.

Comme à l'accoutumée, les choix se sont avérés difficiles, tant en raison de la qualité des images que de la diversité des thèmes traités. Une fois de plus donc, on peut considérer que la production de nos clubs était d'une qualité remarquable et aucun n'a démerité. Les résultats sont les suivants :

Photos noir et blanc

- 87 photos classées,
- 2 clubs classés en 1^{ère} série : Calais et Amiens,
- 2 clubs classés en 2^e série : Hellemmes et Tergnier.

Photos couleur

- 112 photos classées,
- 1 club en 1^{ère} série : Calais,
- 2 clubs en 2^e série : Amiens et Tergnier.

Images projetées

- 93 photos classées,
- 1 club en 1^{ère} série : Calais,
- 2 clubs en 2^e série : Amiens et Tergnier.

Les clubs de Douai, Hellemmes et Paris Nord se sont aussi qualifiés en individuels.

Ainsi, le club "Littoral photo de Calais" obtient les meilleurs résultats, et nous lui souhaitons de tout cœur de se classer en tête du concours national... N'oublions pas non plus de nous préparer pour le prochain concours avec le "ferroviaire" pour thème, qui aura lieu le 18 novembre 2017, à Tergnier cette fois.

Alors, amis photographes du Nord, à vos objectifs !



PARIS : Concours ciné-vidéo interrégional Nord 2017

Par Roger Maloberti

Le concours organisé par Paris-Nord (CPCPN) s'est déroulé le 9 mars 2017 dans une ambiance très conviviale.

Classement par clubs

26 films étaient en compétition dans 6 catégories différentes et les jurés ont eu fort à faire pour les départager:

- Paris - CPCPN : 15 films,
- Amiens - AVSC : 8 films,
- Lille - UCAH : 3 films,

Classement général

Les films surlignés en vert sont qualifiés pour le concours national :

- 1^{er} : Amiens - insolites iles Diomède
- 2^e : Amiens - Faire part
- 3^e : Paris - Attentats de Paris
- 4^e : Paris - Palmyre je t'aime
- 5^e : Lille - Les manoirs fantastiques

Les films sélectionnés pour le concours national seront en compétition à Paris les 12 et 13 mai prochain avec les meilleurs sélections des comités Est, Ouest, Sud-Ouest, Sud- Est et Méditerranée.

Sont sélectionnés sur le comité Nord:

- Paris - CPCPN : 4 films,
- Amiens - AVSC : 4 films,
- Lille - UCAH : 1 films.

Classement par catégories

- A Pilatus - Yves Datain
 B1 Attentats de Paris - G. de Beukelaer
 B2 Palmyre, je t'aime - Marianne Legrand
 C Insolites iles Diomèdes - JF Menessiez
 D La petite sorcière - Roger Maloberti
 E Faire-part - Marie Eve Menessiez



Classement	N° film	Club	Titre du film	Réalisateur	Catégorie *
1	19	Amiens	Insolites iles Diomède	Jean-François Menessiez	C
2	22	Amiens	Faire-part	Marie-Eve Menessiez	E
3	25	Paris	Attentats de Paris	Gérard de Beukelaer	B1
4	8	Paris	Palmyre, je t'aime	Marianne Legrand	B2
5	14	Lille	Les manoirs fantastiques	José Starck	B1
6	23	Amiens	Effroi	Roger Maloberti	E
7	16	Paris	Le kathakali	Robert Rolland	B1
8	10	Paris	Montage du chapiteau	Victor Rozenberg	B1
9	17	Amiens	La petite sorcière	Roger Maloberti	D
10	7	Paris	Pilatus	Yves Datain	A
11	5	Paris	Sur la rivière Sangker	Robert Rolland	B2
12	6	Paris	Rêve d'étalon	Gérard Cardon	C
13	9	Amiens	Orchestre à l'école	Roger Maloberti	B1
14	11	Paris	Mémoire de cheval	Marianne Legrand	E
15	4	Paris	Titou	Jean-Michel Dewer	C
16	21	Paris	Go pour l'alogot	Marie-Yolande Zanetti	B1
17	26	Amiens	A méditer	Roger Maloberti	C
18	2	Paris	Villages et ethnies nord laos	Robert Rolland	B1
19	20	Lille	Il était une fois l'épine	Jean Ollivier	B1
20	3	Paris	Un train en Inde	Gérard de Beukelaer	A
21	12	Paris	Les parias singalais	Hervé Moula	B1
22	18	Amiens	La garde républicaine	Daniel Duflot	B1
23	24	Paris	De Angkoul à Kep	Robert Rolland	B2
24	13	Lille	Les parfums d'un autre	Saidi Abdelaziz	D
25	15	Paris	Les deux ondes	Robert Belli	E
26	1	Amiens	Le bouddhisme au Myanmar	Robert Dessain	B1

* Catégories :

- | | | | |
|----|-------------------|---|---------------------|
| A | Film ferroviaire | C | Film minute |
| B1 | Film documentaire | D | Film scénario |
| B2 | Film voyage | E | Film à script libre |

Le CCCN (Cercle culturel des cheminots du Nord) à la découverte de Laon

Cette excursion, nous l'avons préparée minutieusement, et de longue date, avec notre ami Félix Smardz. Il faut dire que, lors du repérage préalable, nous avons découvert un large choix de visites parmi les 70 bâtiments ou sites classés que compte cette belle ville du Nord, chef-lieu de l'Aisne.

Par Gérard De Beukelear



Ainsi, le jeudi 23 mars 2017, par une belle journée ensoleillée, 12 membres de notre association se retrouvaient en gare de Laon, bien décidés à en voir le plus possible et emmagasiner plein de souvenirs de cette sortie amicale.

Le périple débute par l'accès à la ville haute que nous rejoignons par le bus, en remplacement du téléphérique "Le Poma". Malheureusement, ce moyen de transport anciennement très prisé des touristes, n'est plus exploité. Arrivés à destination, cap à l'ouest jusqu'à la porte de Soissons où nous découvrons une tour penchée appelée "Dame Ève" puis l'abbatiale Saint-Germain que nous aurions aimé visiter mais nous trouvons hélas porte close.

À chaque arrêt, je me fais un plaisir d'apporter des explications sur notre environnement, à l'aide de la documentation fournie par l'office du tourisme, de la mienne et de celle que m'avait confiée Félix qui ne put se joindre à nous ce jour-là.

Après l'excellent repas pris en commun à l'estaminet Saint Jean, nous rejoignons la cathédrale, juste à temps pour y retrouver notre guide conférencière.



Elle nous apporta nombre d'informations sur cet édifice, bien sûr, mais aussi sur la ville, sa région et, en particulier, sur les bâtiments longeant l'itinéraire qui devait nous mener à la citadelle.

Ensuite, pour terminer ce parcours pédestre en beauté, notre petit groupe se dirige vers l'est de Laon cette fois, pour la visite de ses souterrains très réputés dans la région. Et là, nous faisons un saut de 40 millions d'années dans l'histoire en parcourant quelque 800 mètres de galeries dont nous apprenons qu'elles ont servi de tout temps de carrières exploitées pour la construction de la ville, d'habitations, d'abris, de casernes ou de défense.

Enfin, retour à la ville basse, de nouveau par le bus, et destination Paris par le train après avoir quitté nos amis d'Amiens... Une bien agréable journée avec plein de souvenirs à conserver.



LES MAGICIENS D'ABORD, 10 années d'illusions, de rêves offerts au public



Les Magiciens d'abord, c'est le nom donné à notre association par notre regretté Momo, son fondateur. Il voulait ainsi désigner un club, un rassemblement d'amoureux de la magie sous toutes ses formes, de magiciens d'abord, de copains d'abord. Déjà 10 ans que cela dure...

Par Philippe Gambier

Le 12 novembre 2016, pour célébrer dignement cet anniversaire, notre club s'offrait le théâtre Jacques Tati d'Amiens - une fois n'est pas coutume - pour y présenter son gala annuel.

C'est devant une salle comble... et comblée que se sont ouvertes les portes du monde mystérieux des illusions pour un spectacle de presque deux heures présenté par Jimmy Loock. Au programme :

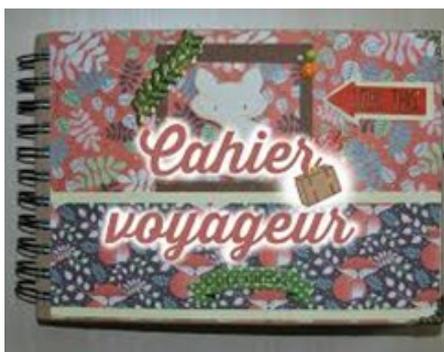
- ◇ Philippe Gambier, président oblige... inaugure le spectacle avec un numéro de colombes et de grandes illusions accompagné d'Arnaud, son assistant.
- ◇ Rouget accepte très gentiment de subir quelques tortures... feintes bien entendu,
- ◇ Yann Champion, dans une conférence déjantée présente ce que l'on considère comme étant le plus vieux tour du monde : les gobelots.
- ◇ Raymond et Laetitia nous transportent dans leur univers où beau temps et cocktail de tequila règnent en maître.
- ◇ Henri Poitiers, sort tout droit d'une épicerie des années 50 pour nous présenter et nous vanter les mérites de ses tout derniers produits.
- ◇ Vincent Vives présente un numéro à la fois de close-up et de scène qui procure une frayeur sans gravité à sa charmante spectatrice.
- ◇ Enfin, Bernard Didier clôture le gala en nous démontrant que pour être magicien, il faut être un peu rêveur... comme d'ailleurs la plupart d'entre vous qui lisez ces lignes.

Un grand merci à tous, sans oublier ces magiciens invisibles mais bien présents : Jean-Paul Virlogeux, Fabrice Faillu, Hélène Molliens, Fred Tessier ainsi que toute l'équipe de Théâtre Jacques Tati qui nous a accueillis.

Cette année, Les Magiciens d'abord «remettent le couvert» le 18 et 19 novembre 2017 à Longueau pour un dîner spectacle où la magie n'aura pas lieu uniquement sur scène mais aussi à votre propre table à quelques centimètres de vos yeux. Qu'on se le dise !



Photos : Fred Tessier



LE CAHIER VOYAGEUR, ou comment voyager immobile...

À l'initiative du Cercle littéraire des Écrivains cheminots (CLEC) se tiennent régulièrement à Paris et Marseille des ateliers d'écriture qui proposent aux amateurs de belles lettres qui les fréquentent de s'exprimer sur un thème à chaque fois différent. Chacun est ensuite invité à lire sa prose en public... ce qui n'est pas toujours l'exercice le plus facile.

«Le cahier voyageur», tel était le sujet des exercices proposés aux participants de l'atelier parisien du 17 février 2017, vaste programme...

Par Marianne Legrand



Le principe du cahier voyageur consiste pour un écolier à se présenter sur ce document : sa famille, ses activités, sa région. Ensuite à lui d'envoyer son cahier à une ou plusieurs connaissances qui habitent le plus loin possible de chez lui. L'objectif, faire voyager son cahier à sa place dans des pays qu'il n'a peut-être pas encore visités et dont il ne connaît pas grand-chose. C'est une version moderne de la bouteille à la mer mais avec un destinataire précis, cette fois...

Ayant reçu d'une école du Québec l'un de ces mystérieux cahiers voyageurs, j'ai donc proposé au cercle «d'écrivains» que j'animais le 17 février dernier, de m'aider à le remplir. Il s'agissait de rédiger une vraie lettre à destination d'Anthony, âgé de 11 ans, et de ses copains de classe. Dans un premier temps, je proposai donc aux participants, de présenter chacun son lieu de vie, sa région de résidence et... ou sa région d'origine, avec ses fêtes et coutumes traditionnelles.

Bien sûr, parce que c'était d'abord un atelier d'écriture, je le pimantai de quelques contraintes.

L'une d'elles n'était pas mince, il ne fallait pas employer les «je», «mon», «me» et «moi»... avec des

tolérances tout de même. Par contre, l'usage d'adjectifs, de comparaisons, de métaphores et de verbes actifs était vivement recommandé !

Peu à peu, un puzzle de France se mit en place : les Ardennes, la Normandie, l'Auvergne, La Corse, la Picardie, la Charente et surtout la Bretagne plusieurs fois évoquée. On apprit à connaître Lyon, Vitry-sur-Seine... Il faut dire que nous étions 12 à lire successivement nos œuvres. Ce kaléidoscope offrait un joli portrait poétique de notre pays. L'on aurait cru entendre par moment Jean Ferrat chanter «Ma France» ou Charles Trenet «La mer».

Extraits

Gérard...

«Vois-tu, il n'y a jamais que cinq siècles que nous sommes français. Et certains persistent et signent : ils ne sont que Bretons, et n'en démordent pas. Cette Bretagne, c'est une belle province... Il y a autant d'enthousiasme que de bonne humeur. Comme les processions, les coiffes des femmes sont en voie de disparition. Contrairement à la chanson populaire, les bretons n'ont pas tous des chapeaux ronds. Mais toujours, libres, ils sont près de la mer et la chérissent. Si tu viens par ici, il te faudra prendre un vêtement que l'on nomme : «ciré», il est le plus souvent jaune comme un citron qui ne pousse guère, ici...»



Michèle...

«Il m'est toujours agréable de parler avec sincérité et enthousiasme du pays de mon enfance, l'Auvergne, région située au centre de la France et d'évoquer aujourd'hui pour te le faire connaître ou plutôt imaginer, le marché de Murat, le vendredi matin.

Sous la halle, éclairée par la lumière de la verrière, sont installés les étals des commerçants. Les plus représentés sont les marchands de fromage, en qui chaque client à grande confiance quant à la qualité du Cantal, du Saint-Nectaire et de la tomme fraîche. Aimes-tu le fromage ? Connais-tu une spécialité culinaire un peu semblable à Montréal ?»



UAICF Saint-Germain-des-Fossés

Marie-Christine...

«La canicule atteint rarement nos côtes de la Manche. La baie de Somme a ses petits matins gris et pluvieux, de ceux qui assombrissent la mer et le moral. Et puis, d'un coup de vent, les nuages filent, un rayon de soleil : l'océan se pare de couleurs, l'écume blanchit et la crête des vagues scintille.

En été, parfois, l'eau bleuit jusqu'au turquoise. La mer étincelle jusqu'à brûler les yeux. Mais rien ne vaut un coucher de soleil sur la baie, un soir d'été.»

Maryse...

«J'habite Vitry-sur-Seine, une ville de 90 000 habitants, à une dizaine de kilomètres de Paris.



Vitry-sur-Seine est réputée pour son Street Art (l'art de rue). Les murs de la ville s'affichent dans la bonne humeur avec de nombreux graffs, dont certains sont de véritables œuvres d'art. **C215**, un artiste connu mondialement pour ses dessins de rue au pochoir y demeure. Tu as peut-être entendu parler de lui, il a exposé au Québec.»

Ainsi, se bousculant un peu, les souvenirs revenaient, les participants écrivaient, écrivaient... mais le temps passait, le temps pressait ; il restait encore à se situer dans ce monde-là, soi-même, en famille et dans son environnement.

Restait à évoquer ses goûts aussi bien culinaires que sportifs, littéraires ou musicaux, à parler d'un personnage-référence, de ce qui nous importe et de ce qui nous agace. Et tout arriva pêle-mêle.

Gérard...

«Je suis un grand-père, si tu en as un, tu me reconnaîtras immédiatement. Ma famille est à l'instar de beaucoup d'autres, nucléaire. Nous avons des amis, on les choisit. Avec eux, on partage, une «rando» par-là, un atelier, par-ici, un, deux, trois repas. On photographie, un peu, on lit souvent, on scrute l'actualité sans cesse, on chante, on fréquente les musées et les concerts, on parle, on cause.»

Maryse...

«Ce qui m'ennuie le plus, c'est d'entendre sans cesse les gens se plaindre. Ils ne se rendent pas compte combien ils sont souvent favorisés par rapport à d'autres populations. Je déplore également que ma cité, et la ville en général, soient aussi sales. Les gens ne respectent pas les parties communes. Jeter un papier par terre est devenu quelque chose de banal et les adultes donnent trop souvent le mauvais exemple aux enfants. Il faut apprendre à vivre ensemble tout en respectant les autres.»

Madeleine...

«Quand j'étais petite, je vivais à Paris dans un internat. Au fil des années nous découvriions Paris, le bois de Boulogne, de Vincennes, le parc de Saint-

Cloud et la faïence de Sèvres, mais aussi les bois de Clamart et Meudon. A pied, nous longions la Seine parcourant l'île des Cygnes, saluant le Zouave aux pieds dans l'eau, laissons la Tour Eiffel à droite, sur l'autre rive, la ronde maison de la radio, le musée de la Marine et le musée de l'Homme au Trocadéro pour rejoindre l'île de la Cité, la Conciergerie, Notre-Dame, les bouquinières.»

Christine...

«Native de la région de «la cacasse à cul nu», un ragoût avec pommes de terre et saucisses, et de la salade au lard. Je suis l'aînée de deux filles, d'une mère bretonne et d'un père vosgien.



Ma fille habite la Lorraine et mon fils le Béarn, dans le Sud-Ouest. J'ai donc l'occasion de visiter de nombreuses régions de France, mes sœurs habitant d'autres jolies régions : la Bourgogne et la Bretagne. Pour conclure, si j'étais professeur et que je recevais tout ce courrier, j'en ferais une chaîne et je l'enverrais aux quatre coins de la planète !!!»

On aurait aussi aimé décrire à Antony, un coin de Paris que l'on affectionne particulièrement, lui confier une phrase qui nous est précieuse, un souvenir qui nous est cher mais chez les cheminots, l'heure, c'est l'heure. De plus, tout le monde n'habite pas rue de Château-Landon à Paris...

Je clos donc la séance à 16 heures comme prévu et j'invite chacune, chacun à poursuivre son travail à la maison et à me l'adresser ensuite pour en faire le meilleur usage possible.

CHAMBLY : histoire de la canne à sucre en images



Quand on met un sucre dans son café le matin, on a du mal à s'imaginer que ce petit dé de couleur blanche a mis si longtemps à venir agrémenter nos confiseries, nos desserts. Difficile à imaginer aussi que pour parvenir à ce niveau de qualité, il en a fallu des guerres, des souffrances, de la misère, sachant que l'histoire du sucre, c'est aussi celle de plusieurs siècles d'esclavage dans les «îles à sucre».

Ainsi, à l'occasion de son 35e anniversaire et 169 années après l'abolition de l'esclavage, l'Association culturelle DOM TOM Chambly et environs organisait une exposition sur ce thème du 24 au 26 avril, dans la bibliothèque de Chambly, Moulin-neuf. Les visiteurs, dont beaucoup d'écoliers, eurent le plaisir d'être accompagnés dans leur voyage aux îles par des conférenciers de l'association très érudits et maîtrisant leur sujet à la perfection.

Par Georges Wallerand



La canne à sucre qui serait originaire de Nouvelle-Guinée, est l'une des plantes les plus anciennement cultivées au monde puisque sa découverte remonterait à 8 000 ans.

Deux millénaires plus tard, elle est introduite aux Philippines, en Chine puis en Inde qui invente les techniques pour en extraire le sucre.

Dans l'Antiquité, contrairement à l'Extrême-Orient, l'Europe ne connaît pas le sucre et les friandises sont à base de miel.

La première preuve écrite de l'existence de la canne à sucre remonte à Alexandre Le Grand, vers 327 avant Jésus-Christ.

Le port d'Alexandrie devient alors la plaque tournante du commerce du sucre en s'appuyant sur Bruges et Anvers pour le diffuser dans l'Europe du Nord. Des raffineries, fondées en Italie, obtiennent le «sucre blanc».

Considéré au début comme un produit pharmaceutique, ce n'est qu'à l'arrivée de Napoléon qu'il peut quitter les pharmacies pour les épiceries.

Le sucre devient très vite un enjeu de premier ordre pour le commerce international, dominé par de riches planteurs.

Pour faire face à la demande qui se développe, cette culture exige l'emploi d'une main-d'œuvre importante, insuffisante localement.

La solution à ce problème c'est la mise en place du «commerce triangulaire», Europe, Afrique et Amérique, un système qui a duré du XVe au XIXe siècle.

Les Européens iront chercher les renforts indispensables dans leurs colonies d'Afrique, engendrant le trafic d'esclaves, une étape atroce dans l'histoire du sucre... et de l'humanité.

Ce commerce humain se déroule en trois étapes : les Européens vendent les esclaves aux Américains qui les répartissent dans les plantations en fonction des besoins.

En échange, ils procurent aux Européens des produits tropicaux tels que tabac, café, cacao, coton et surtout le sucre, qu'ils raffinent dans leurs usines. Pendant ce temps, les esclaves sont traités de façon abominable. Voltaire écrivait : *c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe... (Candide 1759)*

À la veille de la Révolution de 1789, plus de 600 000 esclaves travaillent dans les plantations sucrières des Antilles françaises. À elle seule, la Guadeloupe compte 90 000 esclaves pour 14 000 colons...



C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.

Candide Chapitre 13

Cette situation débute au XVII^e siècle et permet aux planteurs et commerçants d'accumuler des profits, certes considérables, mais initiateurs de conflits internationaux, comme celui entre l'Angleterre et la France. Pour y mettre fin, cette dernière préférera céder le Canada aux Anglais plutôt que de perdre ses précieuses «îles à sucre».

À noter que le nombre de sucreries en Guadeloupe était passé de 111 à 278 en seulement un demi-siècle...

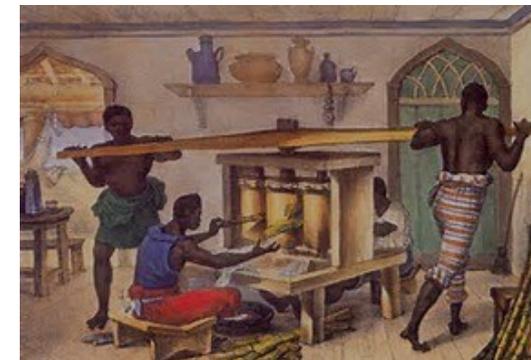
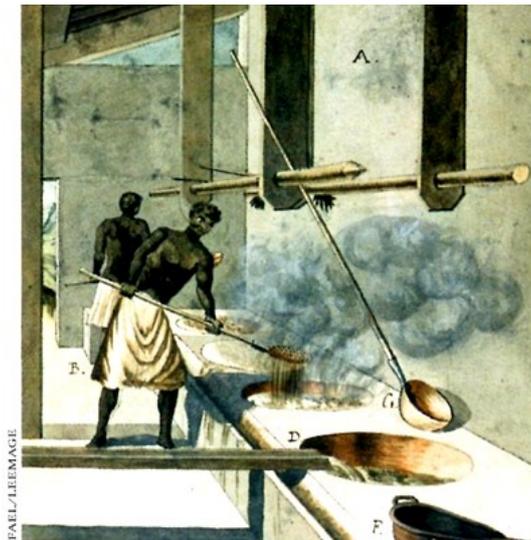
Par décret du 20 mai 1802 et dans le but de stabiliser les colonies françaises, Napoléon Bonaparte légalise l'esclavage aboli par la Convention, le 16 pluviôse an II (1794). En fait, le Premier Consul, pragmatique, ne fait que maintenir officiellement l'esclavage là où il subsistait toujours...

L'âge d'or de la canne à sucre débute véritablement au début du XIX^e siècle avec la découverte de la cristallisation. La rareté du sucre à cette époque lui donne une valeur élevée qui permet à la Guadeloupe et la Réunion de s'enrichir rapidement.

L'abolition de l'esclavage, en 1848, ne remet pas en question la santé économique de la Guadeloupe ; une nouvelle main-d'œuvre est importée des Indes. Mal payée, elle ne gêne en rien la course au profit.

De toutes les cultures coloniales, celle du sucre était sans doute la plus pénible. La plupart des hommes et des femmes s'activaient aux champs, même de nuit durant les récoltes.

Les esclaves coupaient la canne à la machette avant de la transporter en chars à bœufs vers les moulins.



Ils étaient parfois soumis au fouet lorsque la productivité ralentissait et ce, dans la plupart des colonies y compris françaises.

Néanmoins, certains colons concédaient un lopin de jardin à leurs esclaves qu'ils pouvaient cultiver pour eux-mêmes. Leur production pouvait aussi leur servir à racheter leur droit de liberté, mais cette pratique ne se développe qu'au XIX^e siècle.

De son côté, l'occident s'était mis depuis longtemps à la recherche d'un sucre moins cher qu'il serait possible de produire en Europe et, en 1747, un Allemand, Andreas Marggraf, réussit à extraire le sucre de la betterave.

Contact

Lucien Charloton

01 34 70 75 23

acdomtom@wanadoo.fr

<http://acdomtom.fr/>

À L'ÉTOILE DU NORD, UN LIVRE... un travail sur l'histoire pour éclairer le présent.

Cheminots victimes de la répression 1940 - 1945, c'est le titre donné à ce livre-mémorial qui présente les cheminots victimes de la répression menée par les autorités d'occupation nazies et le régime collaborateur de Vichy au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces femmes et ces hommes, en grande majorité résistants, furent fusillés, exécutés, massacrés ou disparurent dans les prisons ou en déportation.

Par Henri Dropsy et Georges Wallerand



par trop approximative, pour relater l'histoire de chacune des 2 672 victimes de cette répression. Un travail de recherche impressionnant confié à des équipes de spécialistes.

Pas moins de cinq années ont été nécessaires pour parvenir à ce résultat, aboutissement d'une démarche rigoureuse d'histoire et de mémoire, fruit de multiples recherches et travaux lancés par SNCF, les organisations ou associations cheminotes, les institutions du souvenir de la Guerre, les historiens et archivistes, le tout mené sous la direction scientifique de l'historien Thomas Fontaine.

Pour présenter cet ouvrage, Bernard Emsellem, conseiller du directeur SNCF, avait convié dans l'Atrium de «l'Étoile du Nord» à Paris, un public composé pour partie, de familles de ces victimes, de représentants des associations cheminotes et, pour partie, de personnes intéressées par le sujet pour diverses raisons.

Pour la circonstance, plusieurs kakémonos présentant les photos de victimes de cette répression sauvage ainsi que leur parcours professionnel étaient fixés aux murs.

Un comptoir librairie était aussi ouvert sur place.

À 14 h 30, Bernard Emsellem accueille les invités. Après leur avoir souhaité une cordiale bienvenue, il présente l'historique de l'ouvrage, de sa genèse à son édition.

Au départ, c'est Guillaume Pepy, président de SNCF qui émet l'idée de rédiger un livre-mémorial qui reprendrait le nom et l'histoire de chaque cheminot, cheminote, victime de la répression durant la Seconde Guerre mondiale.

Il s'agirait alors d'une pierre supplémentaire apportée à l'édifice social de l'Entreprise et à son devoir de mémoire.

Cette initiative constituait une première dès lors qu'il s'agissait de dépasser l'information générale,



Marie-Noëlle Polino, secrétaire générale de l'association Rails et histoire (anciennement AHICF), intervient ensuite pour rappeler, entre autres propos, que la réalisation de ce qui devait initialement durer deux ans, en a exigé trois de plus, compte tenu de l'ampleur du travail de recherche qu'il a nécessité.

Pour conclure cette présentation, Thomas Fontaine apporte également force détails sur ce travail de recherche et de rédaction collectif mais pas seulement.

Il considère que ce livre-mémorial constitue une œuvre socio-professionnelle d'importance et sa réalisation l'a une fois de plus convaincu du fait qu'un historien reste tout au long de sa vie à la recherche de la perfection... sans jamais l'atteindre.

Pour terminer cette présentation, des montages vidéo avec des images d'archives sont projetés sur écran. Enfin, à l'invitation de Bernard Emsellem, deux personnes dans l'assistance confient leurs sentiments sur cette initiative qu'elles jugent du plus grand intérêt. Un sentiment partagé par l'ensemble de l'assistance.



Marie-Noëlle Polino



Thomas Fontaine



JEAN-LOUIS WOLKOWITSCH

29 ans, inspecteur de l'Exploitation, otage fusillé &

EUGÈNE GILLES

45 ans, chef de train, otage déporté.



POL RENARD

42 ans, surveillant principal au Service électrique, mort en déportation &

MARCEL VANELSLANDER

39 ans, chaudronnier, mort en détention à Loos-Lès-Lille.



L'équipe de l'ouvrage ...

{ BnF Bibliothèque nationale de France à Paris: Journées portes ouvertes

Les 14 et 15 janvier dernier, le site s'ouvrait au public pour des visites exceptionnelles de ses espaces rénovés, des présentations de trésors issus des collections patrimoniales de la Bibliothèque nationale de France, de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes. Cet événement était couplé avec la première édition de la «Nuit de la lecture» organisée par le ministère de la Culture et de la Communication le samedi 14 janvier.

par Nathalie Bayard



Dimanche 15 janvier 2017, la Bibliothèque nationale de France, fermée pour travaux depuis 2011, reprenait ses activités au sein de ses espaces publics entièrement rénovés.

Alors, tant pis pour la grasse mat' et direction le site Richelieu-Louvois, au cœur de la capitale où j'arrive dès 9 h 00 pour ne pas rater l'occasion. Et là, surprise. Une longue file d'attente s'était déjà formée devant les portes de l'édifice qui n'ouvraient qu'une heure plus tard...

J'ai dû prendre mon mal en patience et, à 10 h 30, j'accédais enfin au saint Graal et direction la salle Ovale, surnommée «le Paradis Ovale», inaugurée en 1936. Pensée par l'architecte Jean-Louis Pascal à la fin du 19e siècle, cette immense pièce est une véritable merveille, un sanctuaire du livre recouvert d'une immense verrière et de seize œils-de-bœuf vitrés. Au-dessus de chacun d'eux est inscrit le nom d'une ville qui a marqué de son empreinte l'histoire des civilisations et des bibliothèques : Paris, Byzance,

Pékin, Washington, Rome, Florence, Athènes, Ninive, Berlin, Alexandrie, Jérusalem, Babylone, Vienne, Thèbes, Carthage et Londres.

En plus des livres, la BnF abrite des collections exceptionnelles : manuscrits allant des plus anciennes traces d'écriture de l'humanité aux œuvres d'écrivains contemporains, estampes et photographies, collections de musiques et des arts du spectacle, cartes et plans et enfin le musée des monnaies et médailles anciennes et antiques.

Elle est également de plus en plus connue pour sa bibliothèque numérique, «Gallica», qui permet de consulter la reproduction de plus de 3 400 000 documents sous format texte, image ou sonore. Ses collections s'accroissent d'environ 670 000 documents par an, hors fichiers internet.

Ensuite, direction salle Labrouste, du nom de son architecte Henri Labrouste, un véritable chef d'œuvre architectural construit en 1868.

Trois éléments la composent : le vestibule tout en marbre, la salle de lecture de 1 200 m² et le magasin central, aujourd'hui appelé Labrouste. L'ensemble peut accueillir plus de 900 000 ouvrages.

Situé dans le prolongement de la salle de lecture, le magasin fut pendant 130 ans dédié à la conservation des collections de livres imprimés, transférées sur le site François-Mitterrand en 1998. Depuis 2016, ses collections de livres sont accessibles au public et ce, pour la première fois de son histoire.

Pour terminer ma visite, je me dirige vers le département des manuscrits situé au 1er étage. Ce site conserve la plus importante collection de manuscrits médiévaux du monde dont un livre d'Anne de Bretagne, exposé exceptionnellement pour cette journée «Portes ouvertes».

Amis lecteurs, vous préparez vos journées du patrimoine 2017 et vous ne savez pas quoi visiter ? Eh bien, la BnF vaut le détour, croyez-moi...



salle ovale



salle Labrouste

venez en
savoir plus.



BNF - site Richelieu-Louvois
58 rue de Richelieu - 75002 Paris
www.bnf.fr

La Bibliothèque du Haut-de-jardin (site François-Mitterrand) est ouverte à tous à partir de 16 ans ; les Bibliothèques de recherche (sites François-Mitterrand, Richelieu-Louvois, Arsenal et Opéra), qui contiennent les collections patrimoniales, sont accessibles uniquement sur justification de recherche.

JOURNEES DU PATRIMOINE 2017

La Bibliothèque nationale de France vous attend...

Les Journées du patrimoine, créées en 1984, à l'initiative du ministre de la culture de l'époque, Jack Lang, ont lieu chaque année, les troisièmes samedis et dimanches de septembre. Ces moments privilégiés permettent aux Français de visiter leur patrimoine national, monuments, églises, théâtres, châteaux, mais aussi toutes sortes de bâtiments publics ou privés qui, habituellement, sont fermés au public.

Alors, pourquoi ne pas jeter votre dévolu sur la Bibliothèque nationale de France, les **16 et 17 septembre** prochain ?

suite...

La Bibliothèque nationale de France : six siècles d'histoire...

La Bibliothèque nationale de France tire son origine de la Librairie du roi, fondée par Charles V fin du XIV^{ème} siècle. Installée au palais de la Cité puis au Louvres, elle rassemblait alors près de 900 manuscrits. Elle se transmet ensuite de roi en roi et, au XV^{ème} siècle, Charles VII y fait entrer les premiers ouvrages imprimés mais elle ne se développe réellement que sous Louis XIV.

Sous l'ancien régime, elle se déplace successivement à Amboise puis à Blois. François I^{er} crée la sienne propre à Fontainebleau et il existe pendant un temps deux bibliothèques royales. Au XVI^{ème} siècle, Charles IX rapatrie à Paris la bibliothèque de Fontainebleau qui avait auparavant absorbé celle de Blois.

Durant la Révolution, la bibliothèque royale n'est que très peu vandalisée, par contre, elle change de nom et devient bibliothèque de la Nation en 1790. Elle est ensuite requalifiée au fil des changements de régimes qui se sont succédé, en bibliothèque impériale, royale puis nationale en 1849. Elle redevient impériale après le Coup d'état de 1851 et définitivement nationale en 1871.

Enfin, en avril 1926, la loi de finances fait de la bibliothèque nationale un établissement public doté d'un conseil d'administration puis, en septembre, est créée la Réunion des bibliothèques nationales regroupant la BN et ses bibliothèques associées, jusqu'alors indépendantes, pour ne former qu'un tout. Enfin, en 1996, s'ajoute le site François-Mitterrand, né de la nécessité d'agrandir et de moderniser la Bibliothèque nationale. Son architecture se caractérise par quatre grandes tours angulaires représentant symboliquement quatre livres ouverts.

Riche de 35 millions de documents : livres, journaux, manuscrits, images, musique, monnaies, audiovisuel, la BnF acquiert chaque année environ 120 000 ouvrages, 1,3 million de numéros de journaux ou publications périodiques et près de 30 000 documents audiovisuels.

Le saviez-vous ?

Ce livre, les **Grandes Heures d'Anne de Bretagne**, coûtait environ 1 050 livres au XVI^{ème} siècle alors qu'une verrière d'Eglise n'en coûtait que 100 !



Et ensuite...



MESTURET
auberge de ville

MAITRE RESTAURATEUR

77, rue de Richelieu - 75002 Paris
OUVERT 7/7
AU DEJEUNER ET AU DINER



Vous avez passé un bon moment à la BNF ? Prolongez-le par un repas au Mesturet, traditionnel bistrot parisien situé à proximité de la BNF, qui ne sert que des plats élaborés à partir de produits frais transformés sur place et cuisinés dans le respect des règles culinaires. Le Mesturet travaille avec des fournisseurs et des producteurs qui garantissent la traçabilité de leurs produits. Le «plus» : leurs recettes figurent sur leur blog... Le Mesturet ? La passion du fait maison...
www.mesturet.com - 77 rue de Richelieu - Paris 2e



SNCF SAINT-DENIS : la Voie du Son en concert au campus Wilson

Une fois par mois, Claire et Laetitia de la DRH Fonctions Support (DRH de l'EPIC SNCF), organisent à l'heure du déjeuner un moment de détente à l'intention des cheminots du Campus SNCF à Saint-Denis.

Ces événements ont été initiés par François Nogué, ancien Directeur des Ressources Humaines du groupe, lorsque le Siège de SNCF a déménagé à Saint-Denis, afin de proposer aux agents intéressés un moment de convivialité, durant la pause de midi, alliant découvertes artistiques, ouvertures à la réflexion et pure détente.

Laetitia Favrez et Saliha Majhoub



La première initiative de ce genre s'est déroulée le 6 juin 2014 avec un groupe de jazz. Depuis, une trentaine d'événements ont été proposés, alternant musique, théâtre, cirque, humour, danse, lectures en musique (par exemple avec Simone Héroult, la «voix de la SNCF»), mais aussi des témoignages (récits de voyage), ou des conférences sur la santé, l'astronomie, l'histoire....

C'est ainsi que La Voie du Son a été contactée pour se produire le 13 avril dernier à l'auditorium du Campus Wilson. Le groupe de blues LARSEN, composé de trois musiciens (dont Joël, guitariste-chanteur et agent de la Sûreté ferroviaire), a joué pendant près d'une heure devant une centaine de cheminots venus des différents sites du campus SNCF.

Pour l'occasion, trois représentants du comité Nord, dont son président, étaient présents pour présenter nos activités et échanger avec un public venu nombreux.

Un grand moment de plaisir pour les spectateurs qui sont repartis pleins d'entrain pour leur après-midi de travail,

comme pour les artistes, pour la Voie du Son, pour le comité Nord ... et pour les organisatrices, qui projettent de refaire appel à l'UAICF en 2018, l'agenda de 2017 étant déjà complet.



De gauche à droite : Laetitia Favrez, Saliha Mahjoub, Pierre Hanar et Jean-Jacques Gondo

PARIS, 9 MAI 2017 : hommage aux cheminots victimes de guerre

Ce jour, toutes les gares parisiennes, fidèles à la tradition, commémoraient la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie dont la capitulation, le 8 mai 1945, mettait fin à la Seconde Guerre mondiale. Tradition oblige également, l'OHCF (Orchestre d'harmonie du chemin de fer du Nord), dirigé par Benoît Boutémy, assurait le protocole musical des cérémonies de dépôt de gerbes aux monuments aux morts des gares de l'Est, du Nord, d'Austerlitz, de Montparnasse et de Saint Lazare.

Par Françoise Brunaud



Peu de témoins de ce conflit sont encore parmi nous, par contre, les Anciens Combattants cheminots et les représentants du personnel de SNCF étaient bien présents ce jour-là pour honorer la mémoire de leurs camarades tombés au combat.

Les cheminots ont payé un lourd tribut à ce conflit. 2 672 d'entre eux ont été fusillés, exécutés, massacrés ou sont morts en déportation. Egalement, environ 10 000 autres ont été tués ou portés disparus par faits de guerre.

En gare d'Austerlitz, M. Jeantet, président de SNCF Réseau, représentait le président de SNCF, M. Pepy, excusé. M. Gosselin, directeur de la région Paris-Ouest, Mme Palmier, directrice des lignes N et U, M. Volant, secrétaire général de SNCF ont honoré de leur présence cet hommage rendu aux victimes de la guerre.

Le Gouverneur militaire de Paris, le directeur de cabinet du préfet de police de Paris, le maire du 13^{ème} arrondissement étaient à leur côté.

Lors de son discours, M. Jeantet a évoqué, entre autres, «la rafle du billet vert» de mai 1941, une page d'histoire (voir encarté).

Il a exprimé la «reconnaissance de SNCF pour l'extraordinaire courage dont ont fait preuve les cheminots résistants. Ils étaient animés par des valeurs nobles, mais aussi de solidarité et d'amour de leur patrie... Ces cheminots font la fierté de la SNCF».

Comme chaque année, en plus des directeurs des gares, les autorités locales ainsi que les élus des arrondissements visités ou leurs représentants se sont associés aux cérémonies.

En gare de Lyon, c'est la Musique des Gardiens de la paix qui a conduit la cérémonie d'hommage aux anciens combattants.

Les voyageurs de passage se sont spontanément associés dans la dignité et le recueillement à l'hommage rendu aux victimes de guerre.

LA RAFLE DU BILLET VERT



Le 4 octobre 1940, le régime de Vichy avait pris l'initiative de promulguer une loi sur le statut des Juifs mais l'occupant souhaitait accélérer leur exclusion en les internant dans des camps.

Pour ce faire, Le 22 avril 1941, l'ambassadeur d'Allemagne informe les autorités françaises de la transformation de deux camps de prisonniers situés dans le Loiret en camps d'internement pour une capacité de 5 000 places.

Il exige dans le même temps l'application de la loi du 4 octobre 1940 qui permet l'internement des Juifs étrangers résidant en France.

Ainsi, le 14 mai 1941, 6 694 Juifs étrangers, Polonais pour la plupart, habitant en région parisienne, reçoivent une convocation pour examen de situation, (le fameux billet vert) les sommant de se rendre dans divers lieux de rassemblement. Plus de la moitié, soit 3 747, obéissent pensant qu'il ne s'agit que d'une formalité administrative.

En fait, ils sont aussitôt arrêtés puis transférés en autobus gare d'Austerlitz. Le jour-même quatre trains spéciaux les déportent à Pithiviers et Beaune-la-Rolande.

G. Wallerand



L'OHCF et la guerre de 14/18... une histoire liée à celle du pays



L'orchestre, créé en 1893 par les ouvriers des Ateliers de la Chapelle du Chemin de fer du Nord «*afin de propager et d'encourager l'art musical*», a payé un lourd tribut à la première guerre mondiale.

Tenus majoritairement par des musiciens dans la force de l'âge et donc mobilisables, les pupitres se voient désertés par leurs occupants. De ce fait, l'activité musicale proprement dite et les répétitions cessent pendant toute la durée du conflit.

La mobilisation, l'absence de trains le soir ainsi que les gardes obligatoires à effectuer dans les services affectent durement la vie de l'harmonie.

Dès le 10 octobre 1914, le 2^e baryton est tué à l'ennemi ; d'autres suivront hélas !

Devant les difficultés des familles de soldats, une aide amicale et des concerts de bienfaisance sont organisés dès 1915, en faveur des orphelins et des musiciens mobilisés ou prisonniers. Cet élan de solidarité qui ne se

démentira jamais tout au long de ces quatre années noires est tout à l'honneur des cheminots.

En 1916, le 30 avril, un concert pour les victimes de guerre est donné. Au programme, les hymnes nationaux des pays en guerre : France, Russie, Grande-Bretagne, Belgique, Italie, Serbie, Montenegro, Japon. La «*Marche lorraine*» clôture le concert.

Une école de musique était adjointe à l'harmonie afin d'enseigner le solfège et la pratique instrumentale aux enfants des cheminots. Des musiciens de l'orchestre, mobilisés à leurs postes de travail, assurent tant bien que mal des cours en remplacement de leurs collègues professeurs combattants.

La paix revenue, ce n'est qu'en octobre 1920 que l'orchestre reprend ses répétitions mais la plupart des pupitres ne retrouvent pas leurs anciens occupants. La guerre est passée par là.

98 musiciens reprennent le flambeau. Ils inaugurent en gare du

Nord la plaque commémorative des cheminots du réseau Nord morts pour la France, le 20 mai 1921.

Le 25 septembre de cette même année, un concert est donné dans le jardin des Tuileries au profit de l'œuvre de la reconstitution des musiques françaises sinistrées.

La présence de l'harmonie à la manifestation «*Gares en guerre*» de 2014 fut un hommage des musiciens actuels rendu à leurs aînés.

Françoise Brunaud

L'OHCF recrute :

- flûtes, hautbois, clarinettes, bassons,
- saxophones trompettes, cors, trombones,
- tubas, barytons, basses et contrebasses,
- timbales, percussions, claviers.

Contact :

contact@harmoniedunord.org

www.harmoniedunord.org

www.facebook.com/harmoniedunord

OHCF, gare de l'Est le 5 septembre 2014, inauguration de «*Gares en guerre*»





EXPOSITION RAILOCEAN 2017



Modélisme Ferroviaire

14^{ème} Rassemblement National Modules Juniors

28 - 29 OCTOBRE

Samedi : 10h - 19h

Dimanche : 10h - 18h

**Halle de la Trocardière
44400 Rezé**

Tram ligne 3, Arrêt Trocardière

16 ans et + : 4€

10 à 15 ans : 2€

- de 10 ans : Gratuit

**REVENDEURS
&
ARTISANS**



Organisée par le Mini Rail Nantais
avec le soutien du Comité Ouest UAICF,
de la Commission Technique Nationale,
du CER SNCF Mobilité de Nantes



ACTION Sécurité Privée
SURVEILLANCE, GARDIENNAGE, RONDÉS,
INTERVENTIONS SUR ALARME,
CONTROLE ACCES SECURITE, INCENDIE SECURITE,
EVENEMENTIELLE ET PERMANENTE 24h/7J
06 50 15 01 85 / ACTION.BRADAI_SP@YAHOO.FR

